

Juillet 1928



ECHO

DE

Barbentane-en-Provence



REVUE MENSUELLE DU FOYER CHRÉTIEN

Publiée avec l'autorisation de l'Ordinaire

Prix de l'abonnement : 5 francs

Imprimerie **BONNE PRESSE DU MIDI** — Vaison (Vsc)

Echo de Barbentane-en-Provence

A L'ABBAYE DE FRIGOLET

Le 31 Mai s'est déroulée à l'Abbaye de Frigolet, avec laquelle Barbentane entretient de si bons rapports de voisinage, l'imposante cérémonie de l'élection d'un Père Abbé. Le Révérendissime Père Abbé de Monday y présidait. S. G. Mgr Penon, évêque de Cuse et M. l'abbé Sabatier, curé de Barbentane y assistaient en qualité d'assesseurs. C'est le Père Léon Perrier, en résidence à Leffe (Belgique) qui a été élu.

Nous présentons nos respectueuses félicitations et nos hommages au nouveau Révérendissime et nous prions le R. P. Adrien, qui compte ici de si vives et de si nombreuses sympathies, de bien vouloir agréer nos vœux de longue et féconde retraite.

LES ROGATIONS

A l'exception du second jour, où le mauvais temps nous empêcha de sortir, les processions des Rogations se sont déroulées à l'accoutumée, à travers nos champs et nos collines. Nous complimentons de nouveau, puisqu'aussi bien le mérite est toujours nouveau, les personnes qui chaque année parent avec tant de goût, les calvaires de nos campagnes. Le dernier jour, toutes les Confréries et les Congrégations assistent, avec leur bannière et la statue de leur Patron, à la cérémonie. Mais ne serait-il pas possible, malgré l'urgence du travail à cette époque de l'année, d'avoir une assistance un peu plus nombreuse aux processions des deux premiers jours?

PELERINAGE A N.-D. DU BON-REMEDE

La Vierge dorée des Montagnettes reçoit chaque année la pieuse visite de notre paroisse. Visite toute intime. En mai, la terre retient plus impérieusement que jamais notre population penchée sur elle.

Le matin, un groupe de personnes, au nombre desquelles notre chœur paroissial presque au complet, assistent à la messe de communion et s'approchent de la Sainte-Table. A 9 h., la grand'messe est chantée en musique par nos choristes qui se feront encore entendre aux Vêpres à l'issue desquelles le R. P. Adam prit la parole. Un second groupe de Barbentanais était arrivé après déjeuner et assistèrent aux cérémonies de l'après-midi.

LES PRIEURS DE SAINT JEAN-BAPTISTE

Au moment où paraîtront ces lignes la Confrérie de Saint Jean-Baptiste, le Patron de notre paroisse, aura déjà célébré sa fête. Nous tenons à remercier les Prieurs sortants pour le zèle qu'ils ont déployés dans l'exercice de leur charge et nous félicitons les nouveaux Prieurs qui sont pour l'année 1928-29 MM. Cyprien Joubert, Henri Fontaine, Gilbert Pitras, Louis Gautier.

FETE DES ITALIENS

Notre colonie italienne a célébré sa fête le 27 mai, en la solennité de la Pentecôte. Trois jours de retraite l'ont précédée ; comme l'an dernier, les instructeurs furent donnés par le R. P. Pietro, capucin du couvent de Savone dont le zèle apostolique et la parole ardente sont vivement appréciés non seulement de ses compatriotes, mais encore de nos fidèles qui restèrent, chaque soir, nombreux, au sermon de retraite après avoir assisté à la cérémonie de notre mois de Marie.

La colonie italienne, hommes, femmes et enfants, assista en majorité aux exercices de la retraite et le dimanche 27, nombreux furent ceux qui l'approchèrent de la Sainte-Table.

La Confrérie de Saint Antoine fut définitivement constituée par le Père Pietro. Voici quels en sont les Prieurs pour l'année 1928-29 : MM. Michele Savaiano, Dominico Savaiano, Angelo Rossi, Vincenzo Rossi, Alfonso d'Andréa.

Ajoutons qu'une souscription ouverte pour couvrir les frais de la fête, a produit la somme de 695 francs. Nous remercions bien ceux qui y ont contribué.

TABLEAU D'HONNEUR

ECOLE DU SACRE-CŒUR

Résultats des compositions du mois de Mai.

1^{ère} Classe

1^{ère} Division

1^{er} Castan Georges, 2^e Fontaine Camille.

2^e Division

1^{er} Mouiren Antoine ; 2^e Reboul Henri ; 3^e Defustel Louis.

3^e Division A.

1^{er} Griot Louis ; 2^e Rey Joseph, Bourges Denis (ex-æquo) ; 4^e Mouiren Trophime ; 5^e Mollard Gabriel ; 5^e Bourguet Louis.

3^e Division B.

1^{er} Sérignan Henri ; 2^e Chauvet Joseph (Réchaussier) ; 3^e Chabert Guillaume.

* * *

2^e Classe

1^{ère} Division

1^{er} Rousset André ; 2^e Gauthier André ; 3^e Rey Louis.

2^e Division

1^{er} Moucadeau Roger, Bernard Henri (ex-æquo) ; 3^e Dada Charles.

ECOLE DE L'IMMACULEE CONCEPTION

Ont mérité les meilleures notes aux compositions du mois de mai.

Première Division. — Marthe Issartel, Paule Ménard.

Deuxième Division. — Henriette Courdon, Louise Bourguet, Marthe Ayme, Pauline Couttier.

Mention à Madeleine Bernard, Marguerite Meyer, Marthe Guyot.

Deuxième Classe

Première Division. — Marie-Antoinette Moucadeau, Marguerite Bruyère, Marie Louise Glénat. *Mention* à Charlotte Défustel.

Deuxième Division. — Louise Courdon. *Mention* à Joséphine Bernard.

Troisième Division. — Paule Joubert, Simone Petit.

SOUSCRIPTIONS POUR LES VITRAUX

du 11 Mai au 11 Juin

Vitrail de St-Joseph. offert par les enfants de la paroisse : Joseph Chauvet - Moucadeau 10 frs (2^o versement) - Chancel Pierre, Lucienne et Louise 30 frs (3^o vers) - Moncadeau Fernand 5 frs - Camille Fontaine 15 frs (2^o vers) Louis Berlandier 2 frs - Pierre Mourrin 10 frs. Reboul M. Thérèse, Louise, M. Jeanne et Fernande 50 frs - Rey-Lautier Jeanne et Madeleine 50 frs - Bertrand Paulette et Joséphine 10 frs. - 182 frs.

Vitrail de la crèche : Mlle Marie Moucadeau 10 frs. Mlle Antoinette Peyric 15 frs. (3^o vers) - Mlle Joséphine Bertrand (le Dayme) 50 frs 75 francs.

Vitrail de N D de la Salette, offert par la Congrégation de la T.S. Vierge : 1.550 frs.

Total général : Recettes : 182 + 75 + 1.550 + 387 du mois précédent 2.194 — *Dépenses :* donné à M. Bedoiseau 1.550 frs pour le vitrail de N.D. de la Salette. — à M. Boué, ferblantier : 280 frs pour le vitrail de N.D. de la Salette — à M. Bourguet maçon : 200 frs pour

le vitrail de St-Joseph. 200 frs pour celui de N.D. de la Salette — 200 frs pour celui de la Crèche : 2.430 frs.

D'où un déficit de 236 frs, auquel il faut ajouter 1.500 frs pour le vitrail de la Crèche, que nous devons encore à M. Bedoiseau. Il a bien voulu nous faire cette avance, pour nous permettre d'achever l'œuvre si belle commencée, il y a 2 ans, pour la fête de St-Jean Baptiste, notre St.Patron.

Et maintenant, confiants en Dieu et en nos chers paroissiens, déjà si généreux, nous leur demandons encore un petit effort, et ainsi nous aurons achevé notre petite dette. Dieu les récompensera, St-Joseph bénira leurs enfants et la postérité glorifiera leur mémoire.

EPHEMERIDES : JUILLET 1928

Dimanche 1 — 5^o ap. Pentecôte. Le Précieux Sang de N.S. J. Christ à 7 h. ½ Messe de communion avec cantiques par les enfants de la Croisade eucharistique. - A 9 h. 2^o messe à 10 h. ½ grand-messe — à 5 h. vêpres. Chapelet, salut et bénédiction, congrégation des mères chrétiennes et de la T.S. Vierge —

Vendredi 6, à 7 h. messe de l'apostolat de la Prière, avec chant communion et instruction — à 9 h. complies. Exercice de l'adoration salut et bénédiction.

Samedi 7 - 1^{er} samedi consacré à réparer les outrages contre le T.S. Vierge. A 7 h. Messe de communion pour les Congréganistes de la T.S. Vierge.

Dimanche 15 - 7^o ap. Pentecôte. Journée Eucharistique, à 7 h. ½ Messe de communion avec cantiques par les jeunes filles de la croisade eucharistique — à 5 h. Vêpres précédées de l'exposition du T.S. Sacrement. Exercice de l'adoration. Procession, salut et bénédiction.

Vendredi 20, Ste Marguerite, Patronne de la Congrégation des mères chrétiennes. A 7 h. Messe de communion à l'autel de la sainte.

Dimanche 22, Solennité de la fête de Ste Marguerite. A 7 h. ½ messe de communion. A 9 h. 2^o messe, à 10 h. ½ gd. messe solennelle. à 5 h. Vêpres, sermon par M. le Chanoine Gleize supérieur du Petit Séminaire d'Aix — Réception des nouvelles congréganistes. Procession, Salut et bénédiction. La fête des Mères chrétiennes sera la journée des vocations, c'est pourquoi M. le Supérieur fera la quête aux Messes et Vêpres au profit du Petit Séminaire — Voici le nom des nouvelles Prieures : Mesdames Thérèse Ayme née Reboul - Albertine Reboul née Joubert. Thérèse Rey née Vigne - Marthe Bertrand ép. Fauque.

Jedi 26 - St-Anne, Mère de la T.S. Vierge. Patronne Secondaire de la Congrégation des Mères chrétiennes. A 7 h. Messe de communion à l'autel de la Sainte.

**EXTRAIT DES REGISTRES DE CATHOLICITE
MOIS DE MAI**

BAPTEMES

Ont été faits enfants de Dieu par le St-Baptême :

6 Emile Georges Ollier ; P. Georges Alberti, M. F. Girard ép. Genevet.

10 Josette Blanche Louis, P. A. Soulier, M. Blanche Soulier.

DECES

Ont été honorés de la sépulture religieuse :

19 Panerace Théodore Bruyère, 69 ans

20 Marie Madeleine Sérignan 77 ans

23 Placide Auguste Onis veuf Victorine Martin 76 ans

28 Jean Joseph Constant ép. Sérignan Marie 64 ans.

A) Monsieur MONTEIL, Alphonse, gérant du « Casino » sur le Cours

POUR VIVRE TRANQUILLE

Il est indispensable d'avoir pris toutes précautions utiles contre les divers et multiples dangers qui nous guettent en raison, notamment, de la circulation de plus en plus intense.

A) Monsieur

Vous donnera tous renseignements utiles pour vous mettre à l'abri de ces dangers en souscrivant un contrat en bonne et due forme à :

« LA CONCORDE »

Compagnie d'Assurances à Primes fixes — Capital Social : 10.000.000

72, rue Saint-Lazare - Paris.

Responsabilités civiles de toutes sortes

Incendie, Accidents, Vol, Grêle,

Spécialité de Contrats Agricoles

« TRIESTE ET VENISE »

Capital Social lit. : 60.000.000 francs — 72 rue St-Lazare, Paris

Vie, Rentes viagères, etc., etc.

« DEFENSE CIVILE »

Contre-Assurance, Contentieux

M. Sicard-Bernard, Assureur Av. Président Wilson, Chateaurenard

Toutes Compagnies d'Assurances

Le Masque

Le 26 Mai 1822, allait mourir à Ladevèze commune de Vèrargues, mon trisaïeul, M. Fulcrand de Montels.

C'était un vieillard de 83 ans, voltairien déclaré qui aimait à s'entourer d'incroyants comme lui !

Plusieurs de ceux-ci étaient là, essayant de donner des illusions au malade sur sa situation.

Mais le moribond sentait ses forces diminuer.

Il appelle sa petite folle, âgée de 15 ans, Honorine de Laroque — qui devint ma grand'mère — et lui dit :

« Mon enfant, j'ai peu à vivre ; je veux mourir tranquille, sans religion, comme j'ai vécu, et... »

— « Mais, grand'père, dit l'enfant, Il y a une autre vie ! Vous le savez bien. Tout ne finit pas à la tombe... ! Et vos livres impies n'y feront rien ! »

— « Non, Honorine, je sais ta vive affection pour moi : laissez-moi... m'endormir !... »

— « Mais, grand'père, dit l'obstinée jeune fille, il y a un Juge Suprême !... Voltaire lui-même ne l'a-t-il pas affirmé ? Rappelez-vous : « Le monde m'épouvante et je ne puis songer que cette horloge marche et n'a pas d'horloger ! » »

— « De grâce !... n'augmente pas ma douleur ! »

— « Il le faut pour votre bien ! Voltaire disait aussi à Diderot : « Vous êtes heureux de ne pas croire à l'enfer, moi, j'y crois... et j'ai peur ! Faites comme lui, cher grand'père ! Croyez-y ! »

Mais un juron sort de la bouche du mourant !

Ma future grand'mère ne se décourage pas, elle sort, envoie chercher le médecin des âmes à St Sériès, l'abbé Carrières... et se met en prières.

* * *

Le curé arrive... Il exhorte vainement le vieillard à se convertir :

« Jamais de la vie ! dit celui-ci... Quel éclat de rire dans la région si l'on savait que le voltairien que je suis a fait le plongeon ! »

Le prêtre eut alors une idée lumineuse... Il prie l'assistance de sortir... Dès qu'il est seul avec le malade, la scène change totalement.

M. de Montels se met à pleurer. Il reconnaît ses torts. Puis, la grâce aidant, il consent à réparer ses scandales.

Devant ses amis, ébahis du revirement soudain et humainement inexplicable, il reçoit les derniers sacrements avec une foi sincère.

Il avoue que son impiété n'était qu'apparente. Elle avait été de surface et de pure forfanterie.

Ses dernières paroles sont prononcées pour demander pardon de sa conduite passée et pour conseiller à ses compagnons de revenir à Dieu !

Le masque voltairien était enfin tombé !

Henry VEZIAN.

LAIQUES

Pensès-en ce que tu voudras, je suis un laïque... —

— Moi aussi, répliqua Georges à l'affirmation que Prosper ponctuait d'un coup de poing sur la table.. au Rendez-vous des chasseurs.

Prosper n'en croyait pas ses oreilles. Comment toi, un catholique pur sang, tu oses te dire laïque ?

Parfaitement, assura Georges, je suis comme toi, un laïque.

Tu plaisantes ? — Pas du tout. Tu vas en convenir toi-même —

Voyons, suis-je marié, oui ou non ? — Evidemment, tu as même une gentille famille : 4 enfants. — Ai-je jamais reçu quelque ordination ? — Pas que je sache — Donc, je ne suis pas ecclésiastique. — Sans doute — Or, comme il ne peut y avoir, en bon français, que 2 catégories d'individus, au point de vue religieux : les ecclésiastiques et ceux qui ne le sont pas, n'étant pas ecclésiastique, je fais forcément partie de l'autre catégorie : celle des civils, des pékins, si tu veux, des laïques, quoi...

— Alors, c'est tout ça être laïque ? — Oui. Pour qui ne joue pas sur les mots. Quiconque n'est pas curé ou religieux est forcément civil, c'est-à-dire laïque. Tu vois donc qu'il n'y a pas grand mérite pas plus que grand mal à se dire laïque.

— Mais enfin ! — Oui, je comprend ton idée. Chez certains, ce mot veut dire : franc-maçon... Encore une roublardise de la Maçonnerie... Toujours la tactique de la poudre aux yeux

C'est très rare qu'un franc-maçon aie le courage de s'avouer. Les curés, ça n'a pas peur de sortir en soutane, crânement. Tout le monde sait qui ils sont. Les franc-maçons au contraire, pas plus tôt qu'ils sortent de leurs réunions ultra *secrètes* où nul profane ne risque de pénétrer, vite, vite, ils cachent leur petit tablier, leurs insignes, leur titre de franc-maçon. — C'est bizarre en effet que cette peur et mauvais signe. — Mais ils ont l'habileté de faire marcher les autres, la foule, au moyen de clichés convenus auxquels les naïfs se laissent prendre... et c'est ainsi qu'ils ont créé la peur de n'être pas assez « rouge » pas assez à « gauche, pas assez laïque... »

— Alors, les lois laïques, c'est pour les civils ?...

— Hélas non ! c'est pour ou plutôt contre les Religieux... Ce sont les lois maçonniques, lois scélérates, qui interdisent aux Religieux de s'associer, de posséder, d'enseigner, d'hériter. Toujours la même tactique... on joue sur les mots.. le pauvre peuple pipe... sans comprendre... et on déclare cela intangible ? — comme si les 250 députés qui ont fabriqué ces horreurs étaient des astres infaillibles !... Encore la Maçonnerie qui tire les ficelles, dans l'ombre.

— Que faut-il donc faire ?

— Se rendre compte de l'esclavage que subissent trop de braves gens, réfléchir, secouer le joug de la Maçonnerie, cesser de faire la grenouille, c'est-à-dire de becqueter au rouge, donner aux Religieux les mêmes libertés qu'aux autres citoyens,, et quand on a envie d'user du mot laïque... songer qu'on parle pour ne rien dire si l'on veut assurer qu'on est un simple civil, si, au contraire, on veut alors faire acte d'hostilité envers Dieu, qu'on le proclame tout crument afin que la galerie comprenne et prenne en pitié les pauvres humains assez naïfs pour préférer au Christ, au Catholicisme si éminemment bienfaisant les oracles des Frères Trois Points...

François REGIS.

L'AVARAS

▣ Raubèron tout à-n-un riche avaras. E l'avaras se desoulavo, picavo di pèd, se rousigavo li poung, se derrabavo li péu !

E pèr lou counsoula sa femo ié disié :

— Espargnaves, prestaves à gros interès ; e coume lis aiet travaïaves de tèsto : countaves lis interès dis interès ; beviés d'aigo, manjaves pas toun sadou, dourmiés sus dous det de paio...

Assolo-te ! siés autant riche que ço qu'ères !

Ço que beviés, béuras ; manjaras... ço que manjaves ; sus la paio dourmiés, dourmiras sus la paio ; e tout ço que te cresiés d'avé, veiras, badau, que n'as^rèrèr perdu.

LOU CASCARELET 65.

Page d'Évangile.

LE RÉGISSEUR TROP HABILE

(Explications d'après Mgr Landrieux)

On n'arrive pas au ciel, à la vie éternelle, sans qu'il en coûte. Il y faut de l'énergie.

• Jésus a souvent insisté sur cette idée.

Ce n'est pas trop non plus d'y mettre, avec tout son courage, son intelligence et son savoir-faire, comme les mondains le font pour mener à bien leurs entreprises.

Pour éclairer cet enseignement, Jésus, ici, prend occasion d'un scandale récent qui défrayait la rumeur publique. C'est l'histoire du régisseur malhonnête et trop habile dont nous lisons le récit dans l'évangile du 8e Dimanche après la Pentecôte.

I. LE RÉGISSEUR MALHONNÊTE DANS L'EMBARRAS

Jésus disait à ses disciples : Un riche propriétaire avait un régisseur qui fut accusé, auprès de lui, d'avoir dissipé son bien. Il l'appelle et lui dit : Qu'est-ce que j'entends dire de toi ? Rends-moi compte de ton administration, car désormais tu ne pourras plus gérer mon bien. Alors le régisseur se dit en lui-même : Que ferai-je, puisque mon maître m'enlève la gestion de ses biens ? Travailler la terre, je n'en ai pas la force, et j'ai honte de mendier.

Les grands propriétaires fonciers ne résidaient pas toujours sur leurs terres. Ils abandonnaient l'administration de leurs biens à des hommes

d'affaires. Ceux-ci ayant pleins pouvoirs étaient tentés d'en prendre à leur aise, de se faire la part large.

Voici donc un régisseur dénoncé à son patron, comme un voleur.

Son embarras est bien grand, il se sent perdu car, s'il a mal géré le bien de son maître, il ne s'est pas enrichi : il a mené la grande vie ; et perdre sa place, c'est la ruine ; pour demain la misère.

« **Que faire** » se dit-il ? Travailler ou mendier ! Mendier c'est trop humiliant ; travailler, c'est trop dur ! Cet homme est un débauché, mais aussi un paresseux. « **Travailler, je n'en ai pas le courage ; mendier, je n'oserai pas.** »

* * *

II. UN PROCÉDÉ TROP HABILE

Je sais ce que je vais faire pour qu'il y ait des gens qui me reçoivent dans leurs maisons, quand je ne serai plus en charge.

Ayant donc appelé chacun des débiteurs de son maître, il dit au premier : **Combien dois-tu à mon maître ?** Il répondit : **cent barils d'huile.** Et le régisseur lui dit : **Prends ton reçu, assieds-toi vite, et écris cinquante.** Il dit ensuite à un autre : **Et toi, combien dois-tu ?** Celui-ci répondit : **Cent mesures de froment.** Prends, dit-il, ton billet, et marque quatre-vingts.

Pour sortir de l'embarras, le régisseur malhonnête, pendant qu'il a encore ses pouvoirs, falsifie les écritures.

Au premier débiteur de son maître il dit : « Tu dois cent barils d'huile ? fais vite un reçu de 50. »

Le baril d'huile contenant 40 litres ; il lui fait donc un cadeau de 20 hectolitres, au détriment de son patron.

« Et toi, dit-il au second débiteur, que dois-tu ? — Cent mesures de froment. — Mettons 80. »

La mesure contenait 400 litres : c'était donc une remise de 80 hectolitres.

Vous pensez si ces débiteurs, peu scrupuleux eux-aussi, furent enchantés du procédé et reconnaissant à notre régisseur.

Celui-ci pourra demain aller frapper à leur porte, il sera reçu en ami.

* * *

III. ÉTONNEMENT DU PATRON

Le maître loua le régisseur infidèle d'avoir été si habile : car les enfants de ce siècle sont plus habiles entre eux que les enfants de lumière.

Le patron étonné ne put se défendre d'une certaine admiration pour le savoir-faire de son fripon de régisseur. « **Il le loua** » dit l'Évangile.

Oui, il loua son habileté mais non sa malhonnêteté. Son acte est un vol, cet homme est coupable ; mais on ne peut nier que c'est un malin ; il a su se tirer d'affaire.

Voilà tout. C'est très simple, et il n'y a pas de quoi se scandaliser, comme le font certains esprits qui ont cru comprendre, pour avoir mal lu, que Notre Seigneur louait la mauvaise conduite de ce régisseur.

IV. ENSEIGNEMENT POURNOUS

Et moi je vous dis : Faites-vous des amis avec les richesses d'iniquité afin que, lorsque vous quitterez la vie, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels.

Jésus nous demande à nous aussi d'être habiles pour gagner le ciel.

Le grand propriétaire représente Dieu qui nous a confié une partie de ses domaines à administrer, ne serait-ce que notre personne, notre âme, notre corps, nos biens, et, si nous en avons, notre famille, nos enfants.

Tout cela vient de Dieu, c'est un dépôt dont nous devons rendre compte.

Ces comptes à rendre, voilà la grande affaire !

Ne vous laissez pas surprendre, dit le Sauveur, ne vous attachez pas aux biens de ce monde, à l'argent, au contraire soyez assez habiles pour l'employer à vous faire des amis qui vous seront secourables. Quand vous laisserez vos fonctions de régisseur, c'est-à-dire, quand vous quitterez ce monde pour comparaître devant Dieu.

Comment se ménager, au ciel, des protecteurs, des amis, avec son argent ? Par l'aumône et par les bonnes œuvres.

Remarquons, enfin qu'il est juste et prudent d'employer l'argent en bonnes œuvres parce que l'argent mérite d'être appelé : **mammona iniquitatis — argent d'iniquité.**

Ce mot, prononcé par Jésus, est très dur. En effet, surtout de nos jours où les fortunes, s'établissent si vite, il est rare que l'argent n'ait pas quelque rapport avec l'iniquité, qu'il ne touche pas à l'injustice par quelque côté.

Et s'il ne vient de l'injustice, facilement il y conduit. N'oublions pas que la fortune est grevée de charges et de responsabilités devant Dieu.

LES BLÉS

Les blés ondulent dans la plaine. Ils ont un long frémissement.

Les blés d'or sont une lyre. Ils chantent la vraie vie, intense, éparse dans la nature, et, cependant, ce midi, sous le soleil ardent, ils vont mourir.

Les blés sont tombés ! Ils jonchent glorieusement les champs brûlants. Ils sont tombés sous la faux. Les moissonneurs les lient en gerbes inertes.

Les blés ne réjouissent plus la plaine ; les oiseaux n'y viennent plus gazouiller.

Les blés sont morts !

Non ! Ils vivent, car leur chair mûre, criblée, réduite en blanche farine, deviendra, demain, dans la lumière blonde du matin, par les paroles sacramentelles, le corps du Seigneur.

Moissonneurs, vous coopérez au grand œuvre, l'œuvre du sacrifice divin, en fauchant les blés mûrs.

George O'BRIEN.

UNE VISITE A L'ÉGLISE

Voulez-vous que nous fassions ensemble la *visite* de votre Eglise ?

I — Le Maître Autel

La première chose qui *doit* frapper vos regards quand vous rentrez dans votre église, c'est le **Maître-Autel**. C'est là que réside *réellement, véritablement* Notre-Seigneur en corps et en âme dans la sainte Eucharistie. Et pour attirer davantage votre attention, que voyez-vous de particulier à ce grand autel ? Deux choses : Deux petits rideaux, de couleur blanche d'ordinaire, devant la porte du Tabernacle. Cela s'appelle le **Conopée**.

Puis, devant l'autel, la lampe toujours allumée, nuit et jour. Cette lampe est le symbole de l'âme chrétienne, qui devrait toujours se tenir par la pensée au moins en présence de Dieu.

Je dis que le Maître-Autel est la première chose qui *doit* attirer votre attention quand vous entrez dans l'Eglise. Il ne faut donc pas être de ces personnes, à la dévotion mal éclairée, qui vont s'agenouiller devant la statue d'un saint préféré, sans même faire une genuflexion devant le Tabernacle. Certes, il est bon de prier les saints, mais le **Maître** doit être toujours le premier servi.

II — Les Fonts baptismaux

Près de la porte de l'Eglise se trouvent les **fonts baptismaux**. Ils sont placés près de la porte, parce que le Baptême est la **porte** par où l'homme entre dans l'Eglise de Jésus-Christ.

Quand vous regardez les fonts baptismaux de votre paroisse, ne semble-t-il pas qu'ils vous parlent et qu'ils vous disent : « *C'est par là que tu as été fait chrétien, enfant de Dieu et de l'église. C'est là que tes parrain et marraine ont promis, en ton nom, que tu renoncerais toujours à Satan, à ses pompes et à ses œuvres pour t'attacher à Jésus-Christ.*

Ces engagements tu les as toi-même solennellement renouvelés au jour béni de ta première communion...

Les tiens-tu toujours ces promesses ? Es-tu toujours fidèle à Jésus-Christ ? Observes-tu toujours sa loi, avec amour,

Comme ces réflexions nous seraient à tous salutaires, si nous les faisons quelquefois devant les fonts, où nous avons reçu le Baptême.

III — Le Bénitier

Vous voyez encore, à la porte de votre église, le **Bénitier**. Il a aussi son langage. Il dit au chrétien : « *Purifiez-vous, vous allez pénétrer dans le lieu sacré* ». L'eau bénite, en effet, à la vertu d'effacer les péchés véniels. Elle chasse aussi les démons. « *J'ai éprouvé bien des fois, dit Sainte-Thérèse, qu'il n'y a rien qui chasse plus tôt les démons que l'eau bénite. Ceci n'est point une imagination, je l'ai éprouvé très souvent.* »

Il faut donc prendre l'eau bénite avec foi et avec respect quand on entre dans l'Eglise.

Il est bon aussi d'avoir un bénitier au chevet de son lit et de prendre de l'eau bénite à son coucher et à son lever pour chasser les tentations du démon.

IV — La Chaire

Vers le milieu de votre Eglise, vous voyez la **chaire**. C'est là que votre curé vous enseigne les vérités de la Religion. N'a-t-elle pas son langage elle aussi ? Oui, car elle vous dit :

« Quand votre Pasteur parle, c'est Notre-Seigneur lui-même qui parle par sa bouche. Le Sauveur n'a-t-il pas dit en effet en parlant de ses prêtres : « Qui vous écoute, m'écoute. »

« Ah ! si vous faisiez toujours ce que votre pasteur vous enseigne, comme vous seriez heureux même sur cette terre, car la paix régnerait dans votre âme. Comme vous seriez heureux surtout au moment de votre mort, car vous recevriez la récompense promise à ceux qui suivent les enseignements du divin Maître. »

V — Le Confessionnal

Si vous continuez la visite de votre Eglise vous voyez, dans une chapelle, ou contre un pilier, le **confessionnal**.

Si vous voulez écouter sa voix, il vous parlera :

« Je suis, vous dira-t-il, le tribunal de la miséricorde. Les juges des tribunaux humains condamnent toujours le coupable, même s'il avoue, son crime. Mais le juge qui est ici pardonne toujours au nom de Dieu si le coupable s'accuse avec sincérité et a le regret de ses fautes.

Ce juge est le représentant du bon maître, qui a pardonné à la Samaritaine, à Marie Madeleine, au bon larron.... Quels que soient tes péchés viens t'agenouiller à ce tribunal, et Dieu, par son ministère, rendra ton âme plus blanche que la neige. »

Faut-il que Notre Seigneur nous aime pour nous pardonner si facilement quand nous l'avons offensé !... Et ne faut-il pas que nous suivions son exemple, en pardonnant nous-mêmes à nos frères qui nous offensent ?

VI — Le Catafalque

Vous alliez peut-être sortir de l'Eglise, sans voir, là dans ce coin un peu obscur, certains objets qui semblent se cacher... Ce sont des supports et quelques planches de couleur noire, semées de larmes blanches... c'est le **catafalque**. Sa vue n'est pas réjouissante et cependant quels enseignements il peut vous donner.

« C'est sur ces planches, nous dit-il, que tous sans exception, grands et petits, riches et pauvres, viennent reposer une dernière fois !... Mais ce n'est que le corps qui est là... Et l'âme où est-elle ?... Elle est fixée pour l'éternité dans le bonheur ou le malheur... Elle a passé devant Dieu pour rendre compte de ses bonnes ou mauvaises actions... Ah ! pense toi aussi

à ce moment redoutable du jugement !... Tu veux aller au ciel, tu veux être heureux pour l'éternité... observe alors les commandements... Ne rougis pas de Jésus-Christ devant les hommes et Jésus-Christ ne rougira pas de toi devant son Père....»

Le catafalque alors n'est plus un épouvantail pour le chrétien... il lui parle au contraire de vie et d'immortalité !

Un vénérable prêtre de Pertuis, M. l'abbé Icard supérieur général de Saint-Sulpice, venait chaque année passer quelques jours de vacances dans sa ville natale. Avant de se rendre à sa demeure, il entrait toujours à l'Eglise, où il faisait trois visites : au Maître-Autel, aux Fonts-baptismaux, à la chapelle de la Sainte-Vierge et il aimait à dire :

« Je m'agenouille d'abord devant le maître-autel pour adorer Notre-Seigneur présent dans la sainte Eucharistie.

Je vais ensuite aux fonts baptismaux et je les baise, parce que c'est là que j'ai été fait chrétien et enfant de Dieu.

Puis je vais à la chapelle de la sainte Vierge, parce que c'est sur son autel que ma pieuse mère m'a déposé après mon baptême, pour me consacrer à Marie.

Pourquoi ne ferions-nous pas quelquefois, nous aussi, ces visites dans notre Eglise pour remercier Dieu de toutes les grâces que nous y avons reçues?...

DANS CE MOIS DE JUILLET

(Dates à remarquer)

Le 1, Premier Dimanche du mois. **Solennité de St Pierre et de St Paul, apôtres.**

Le 2, **La Visitation de la T. S. Vierge.**

Le 3, **Saint Pierre de Luxembourg**, patron de Châteauneuf-du-Pape.

Le 9, **Les 32 Religieuses guillotonnées à Orange pendant la Révolution.**

Le 16, **Notre Dame du Mont-Carmel.** Portez-vous son *scapulaire*?

Le 19, **Saint Vincent de Paul.**

Le 22, **Sainte Marie Magdeleine**, patronne de la Provence.

Le 25, **Saint Jacques le Majeur**, apôtre, fils et neveu des Saintes Maries de la Mer.

Le 26, **Sainte Anne**, mère de la Sainte Vierge.

Le 29, **Sainte Marthe**, sœur de Marie Magdeleine et apôtre de la Provence et d'Avignon.

L'OURS ET LES MOUCHES A MIEL

Un ours friand, délicat, susceptible
(Sa nourrice l'avait gâté),
Un jour, par un instinct naturel, mais risible,
Voulut manger du miel : ce mets l'avait tenté.
Parmi le thym et la lavande,
Des ruches étaient là ; notre gros étourdi,
N'écoutant rien dans sa fureur gourmande,
S'élança et les abat, par l'espoir enhardi.
Les rayons détachés sont épars sur la terre,
Et voilà mon ours enchanté ;
Mais à peine il jouit, tout l'essaim irrité
Fond sur la bête téméraire,
La pique à l'œil, au col, à l'oreille, au museau ;
Se cramponne aux endroits qui sont les plus sensibles ;
Et recruté par un essaim nouveau,
La perce, en murmurant, de dards imperceptibles.

Apprenons de cet ours à régler nos désirs :
Les conseils de l'instinct sont quelquefois nuisibles
Et souvent la douleur naît du sein des plaisirs.

DORAT.

UNE PENSEE SOCIALE

Quand Dieu donne en partage à un homme la vivacité de l'intelligence ou la force de la volonté, ce n'est point pour que cet homme se complaise et s'adore dans ses qualités, mais pour qu'il en fasse bénéficier le reste des humains : et quand il crée des supériorités telles que la richesse, l'autorité, la puissance, Il le fait en vue du bien général.

Mgr. PECHENARD).

LES DEUX POTIERS

Certain potier blâmait l'ouvrage
D'un potier son voisin, et disait que ses pots
Mal tournés ne seraient achetés que des sots ;
Qu'il n'en était encor qu'à son apprentissage.
Les uns étaient trop grands, les autres trop petits.
Celui-ci répartit : « Halte-là, mon confrère !
Mes pots n'ont qu'un défaut, mais qui doit vous déplaire,
C'est que de votre moule ils ne sont point sortis. »

RICHER.

VISITE A UN SERVITEUR MALADE

Le duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV, et élève de Fénelon, apprit qu'un de ses domestiques en danger de mort refusait de mettre ordre à sa conscience. Il se dit en lui-même : « L'âme de ce malheureux est aussi précieuse que les nôtres aux yeux de Dieu ; je vais lui envoyer mon confesseur. »

Se transportant auprès de lui : « Mon ami, lui dit-il, je viens pour te dire combien je suis touché de ton état. Je ne saurais oublier avec quelle affection et quelle fidélité tu m'as servi. Songe de ton côté que tu me causerais le plus grand déplaisir, si tu ne mettais à profit pour ton âme le peu d'instant qui te restent. »

A ces mots le malade revint à lui-même, et se disposa aux derniers sacrements, qu'il reçut avec beaucoup d'édification.

La foi de son maître avait ranimé la sienne et l'avait replacé sur la voie du salut.

NOSTI VIEI DITOUN

- Jougaire, Cassaire, Pescaire : Pecaire !.
- Quau pèr ase se logo, pèr ase déu servi.
- Mort desirado, vido aloungado.
- N'i'a qu'an pichot pèd, mai li grand saboto ié van bèn.

LE COIN DES CHERCHEURS

—:—

I. Réponses aux Devinettes de Juin.

Charade : corbillard ; — *Suppression de lettres* : livre, ivre, lire, ire ; — *Charade* : mari-âge ; — *Suppression de lettre* : poisson, poison.

II. Nouveaux jeux d'esprit.

Charade (par la plus jolie de Malemort).

Dans les fruits vous trouvez mon premier,
Dans villes et villages vous avez mon dernier,
Sur votre beau visage n'ayez pas mon entier.

Changement de lettre (Envoi d'Hirondelle provençale).

Conservez-moi longtemps, vous aurez le bonheur ;
Changez ma tête et j'apporte des pleurs.

Enigme (par Mlle Rococo).

Vous me rencontrez en plein jour ; Dans la nuit de moi nulle trace.
Aisément l'on me met au four ; Mais au gâteau je perds ma place.

Bouquet de calembours (par l'écolier de Pertuis).

- Quelles sont les notes de la gamme les plus brillantes ?
- Quel est le fruit que les poissons détestent le plus ?
- Quel est le plus désagréable des instruments à corde ?